



Les douze défendant la tour du Petit-Pont.

ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

FAITS HISTORIQUES

LES DOUZE DÉFENDANT LA TOUR DU PETIT-PONT

(Siège de Paris 885-886)

Le siège de Paris en 885 par les Normands, qui dura une année entière, est mémorable par l'opiniâtreté des assiégeants, la constance et le courage que déployèrent les assiégés. Le nombre des bateaux qui formaient la flotte des Normands était si considérable, que la Seine en était couverte l'espace de deux lieues. L'armée ennemie, forte de plus de 30,000 combattants, donna un premier assaut le 25 novembre 885 et fut repoussée. Plusieurs autres attaques furent également infructueuses.

Le 6 février 886, une inondation rompit le petit pont qui unissait Paris au rivage méridional de la Seine : douze hommes qui gardaient cette tour la défendirent toute une journée contre une armée entière. Les Normands mirent le feu à la tour ; les douze se retirèrent sur les débris du pont, et y combattirent longtemps encore ; vers le soir, ils se rendirent enfin sous promesse d'avoir la vie sauve ; mais les Normands leur manquèrent de parole et les massacrèrent tous. Les Parisiens, qui avaient vu mourir les douze sans pouvoir leur porter secours, furent encore plus animés à les venger et plus acharnés à la résistance. Au mois d'octobre, après onze mois de siège, Charles le Gros parut enfin sur le haut de Montmartre ; mais il fit sur la Seine ce qu'il avait fait sur la Meuse : il traita avec les Barbares. La honte de Charles le Gros ne put abaisser la gloire de Paris, qui avait retrouvé l'héroïsme des anciens Gaulois, et conquis son rang de capitale de la France.

HENRI MARTIN.

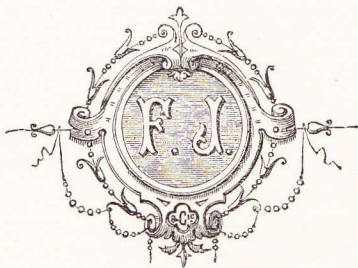
ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE
Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chenevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



Les douze défendent la tour et le pont.

en arrière en s'écriant : « Non, de par Dieu ! » Et il ordonna à un de ses gens de baisser le pied du roi à sa place. Mais le soldat normand ne se mit point à genoux, et leva si haut le pied du roi pour le porter à sa bouche, que le roi tomba à la renverse.

Les seigneurs français n'en firent que rire, car ils n'avaient pas grand souci de l'honneur de leur roi, et l'hommage fut tenu pour bon (fin 911).

Le duc Rollon fut baptisé par l'archevêque de Rouen au mois de janvier 912. Il partagea

la terre normande en fiefs entre ses compagnons, qui se firent chrétiens à son exemple. A force de courir les pays de la chrétienté, ils avaient perdu leur vieille haine contre la foi des chrétiens et leur attachement à leurs anciens dieux.

Le duc des Normands garantissait sûreté à tous ceux qui voudraient venir s'établir dans son duché. Du consentement de ses chefs, il assigna au peuple des droits et des lois ; il releva les églises et les murailles des cités, et punit les voleurs de la potence, et leur inspira

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.